

L'invalide poussa un soupir à cette idée. Il se leva et se dirigea vers la fenêtre, s'appuyant sur une canne pour marcher.

On frappait toujours. Lorsqu'il fut près de la fenêtre, il entendit autre chose que le bruit du doigt sur la vitre, il entendit une voix de femme, parlant à voix basse mais parfaitement distincte.

— Ouvrez, pour l'amour de Dieu, ouvrez ! " disait la voix.

L'homme debout près de la fenêtre connaissait cette voix ; il ne la connaissait que trop bien, hélas ! C'était la voix de la jeune fille qui l'avait suivi avec tant de persistance, et qui n'avait pu que récemment parvenir jusqu'à lui. Il ôta les barres qui consolidaient la porte-fenêtre, l'ouvrit et fit entrer Marguerite Wilmot.

— Marguerite ! s'écria-t-il. Au nom du ciel, qui est-ce qui t'amène ici à une heure pareille ?

— Le danger ! répondit la jeune fille haletante. Vous êtes en danger. J'ai couru et les paroles m'étaient venues. Il n'y a pas un moment à perdre... pas un moment, entendez-vous ! Ils ne vont pas tarder d'arriver... ils ne peuvent tarder. Il m'a semblé, tout le long de la route, qu'ils étaient derrière moi, peut-être n'est-ce pas une illusion. Il n'y a pas un moment à perdre... pas un moment !

Elle s'arrêta, pressant sa poitrine de ses deux mains. Ses paroles étaient incohérentes, elle le savait et faisait des efforts inouïs pour s'exprimer clairement.

— O père ! s'écria-t-elle en repoussant de son front sa chevelure en désordre ; père, j'ai fait ce que j'ai pu, ce que j'ai pu pour vous sauver. Mais parfois je désire n'y pas réussir, et qu'il plaise à Dieu que vous soyez pris et que votre malheureuse fille meure avec vous.

Elle se laissa tomber à genoux soudainement, comme prise de délire, et éleva ses mains entrelacées :

— Seigneur, ayez pitié de lui ! s'écria-t-elle. J'ai déjà prié ici, depuis cette horrible époque, j'ai prié à chaque instant, je vous implore encore cette nuit. Seigneur, ayez pitié de lui, donnez-lui un cœur repentant, et faites que son péché soit effacé. Qu'est-ce que le châtement qu'il souffrira ici-bas, en comparaison de celui que vous lui infligeriez à tout jamais ? Que la justice de l'homme l'atteigne, mais vous, Seigneur, acceptez son repentir !

— Marguerite, s'écria Joseph Wilmot en saisissant le bras de sa fille, oses-tu prier pour que ton père soit pendu ! Es-tu venue ici dans ce but ? Debout, et dis-moi de quoi il s'agit.

Marguerite Wilmot se leva frissonnante. Son regard devint fixe ; elle essaya de se calmer et de rassembler ses idées.

— Père ! dit-elle, depuis mon départ d'ici je n'ai pas eu un instant de repos. Depuis trois nuits je n'ai pas fermé l'œil. J'ai couru de ville en ville, et me voici, épuisée, prête à tomber à vos pieds. Il faut pourtant que je vous dise, mais les mots, les mots ne me viennent pas...

Elle montra ses lèvres sèches qui s'agitaient sans produire aucun son. Il y avait un flacon d'eau-de-vie sur la table voisine du canapé. C'était un compagnon que Joseph Wilmot abandonnait rarement. Il saisit le flacon et le verre, versa une partie de la liqueur et porta le verre aux lèvres de sa fille. Marguerite but avec avidité. Elle eût bu du feu si cela avait pu lui donner l'énergie nécessaire pour accomplir son dessein.

— Il faut quitter cette maison sans tarder ! s'écria-t-elle sans reprendre haleine. Il faut quitter le pays, aller n'importe où, pourvu que vous soyez en sûreté. Ils vont venir vous prendre, tout à l'heure, peut-être !

— Ils vont venir ! Qui ?

— Clément Austin et un homme, un agent de police.

— Clément Austin, ton futur, ton ami ? Tu m'as donc trahie, Marguerite ?

— Moi !... s'écria la jeune fille en regardant son père.

Il y eut quelque chose de sublime dans le ton dont ce mot fut prononcé, quelque chose de superbe dans le visage de la jeune fille quand son regard rencontra le regard effaré du meurtrier.

— Pardonne-moi, mon enfant. Non, non, tu ne fe-

rais pas cela, même pour un misérable de mon espèce.

— Mais vous allez fuir... vous allez vous mettre à l'abri de leurs atteintes.

Qu'ils viennent quand il leur plaira ; il n'y a pas de preuves contre moi.

— Pas de preuves ? Oh ! père, vous ne savez pas, vous ne savez pas. Ils ont été à Winchester. C'est par la mère de Clément que j'ai su qu'ils étaient allés là, et je les ai suivis. J'ai trouvé le lieu de leur demeure... c'était à l'hôtel où vous étiez descendu... quand vous avez refusé de me recevoir. J'attendis dans la rue, et à la nuit je les vis sortir. Père, je savais qu'ils ne pouvaient avoir qu'un but en venant à Winchester. Je les vis le soir du premier jour, et le lendemain je les guettai de nouveau, attendant dans la rue et me cachant sous les portes ou dans les boutiques quand il y avait quelque danger que je fusse aperçue. Je vis Clément quitter l'hôtel Georges et se diriger vers la cathédrale. Je me rendis à sa suite dans la cour de la cathédrale, et je vis l'homme causant sous un porche avec un vieillard. Je rôdai aux alentours, et je vis l'homme partir dans la direction des prairies, vers le petit bois, à l'endroit où..."

Elle s'arrêta et fut prise d'un tremblement si violent qu'elle ne put continuer.

Joseph Wilmot versa pour la seconde fois de l'eau-de-vie dans le verre et le porta aux lèvres de sa fille.

Elle en but à peu près la valeur d'une cuiller à café, puis elle reprit, parlant rapidement et par phrases interrompues.

— Je suivis l'homme en me tenant à une assez grande distance afin qu'il ne s'aperçût pas qu'il était suivi. Il se dirigea directement vers l'endroit où le meurtre a été commis. Il y avait en cet endroit Clément et trois hommes. Ils étaient sous les arbres et s'occupaient à sonder la rivière.

— A sonder la rivière ! Grand Dieu ! et pourquoi faire ? s'écria Joseph Wilmot se laissant tomber sur une chaise et devenant livide.

La peur s'emparait enfin de lui pour la première fois depuis l'entrée de sa fille. Jusque-là, il avait écouté attentivement et avec anxiété, mais maintenant son visage exprimait l'horreur la plus profonde. Il croyait avoir rendu la découverte impossible. Il n'y avait qu'un seul témoignage qui pût se dresser contre lui, c'était le paquet des vêtements, des vêtements marqués au nom de la victime, ces vêtements maudits qu'il n'avait pu détruire, qu'il avait seulement pu cacher. C'était ces vêtements qui pouvaient seuls prouver sa culpabilité, mais qui aurait jamais l'idée de chercher ces vêtements ? Maintes fois il avait songé au paquet caché au fond de la rivière et il avait ri de cette science de découverte qui avait reculé, mise à néant par un mystère aussi simple, et il s'était peint les rats rongant les vêtements du défunt et la pourriture et la vase pénétrant dans les plis et transformant l'étoffe de telle sorte qu'elle fut confondue avec les herbes aquatiques qui croissaient autour et l'enveloppaient de leurs réseaux serrés.

Voilà quelles avaient été ses pensées ; aussi la nouvelle que des étrangers étaient revenus dans ce lieu fatal pour y sonder la rivière, cette rivière terrifiante qui avait si souvent coulé à travers ses songes roulant avec ses ondes, non pas un, mais mille visages dont les yeux menaçants étaient tournés vers lui, l'idée qu'on avait fait des recherches en cet endroit, l'atteignit-elle comme un coup de foudre.

— Pourquoi sondaient-ils la rivière ? répétait-il encore.

Sa fille se tenait à quelque distance de lui. Elle s'était reculée un peu... involontairement, comme une femme s'éloigne d'un animal qui l'effraye. Le misérable s'en aperçut... oui, dans la tempête d'idées qui s'agitaient en lui, cet homme s'aperçut que sa fille l'évitait.

— Ils sondaient la rivière, répondit Marguerite. Pendant ce temps j'étais dans les environs... sous les ormes... tout le jour. Cela ne dura qu'un jour, mais cela me parut durer une éternité. Je fus obligée de me cacher... de me tenir à distance, car Clément était toujours là ; mais quand la nuit tomba, je m'aventurai plus près et je vis ce qu'ils faisaient et qu'ils cher-

chaient ; mais je ne savais pas encore ce qu'ils voulaient trouver.

— Mais l'ont-ils enfin trouvé ? s'écria le père ; l'ont-ils trouvé ? Dis-le-moi sans tarder.

— Oui, ils finirent par le trouver. Un paquet de haillons, à ce que me dit un petit garçon qui avait passé la journée avec eux. Cela avait l'air d'un paquet de haillons, me dit-il, mais il a entendu dire au constable que ces haillons étaient les vêtements de l'homme assassiné.

— Et puis ? et puis ?

— Je ne tardai pas davantage, père. Je courus à la station de Winchester, j'arrivai à temps pour le train qui va à Londres, je pris l'express pour Rugby, et...

— Oui, oui, je sais, et tu es une brave fille, une noble enfant. Ah ! ma pauvre Marguerite, je ne crois pas que j'aurais autant haï cet homme si je n'avais pas pensé à toi... à ton enfance abandonnée... à ta vie sans avenir et sans joie... et dont il était la cause, lui qui, dès le début de ma vie m'avait perdu sans retour. Mais ce n'est pas le moment de causer... puisqu'ils ont trouvé les vêtements... ils savent que l'homme qui a été assassiné était Henri Dunbar. Ils ne vont pas tarder à venir... Voyons... voyons... comment me dérober à leur poursuite ?

Il se saisit le front à deux mains comme si cette étreinte de fer pouvait rassembler ses idées et y rétablir un peu d'ordre.

Depuis le jour où il avait pris possession des biens du défunt jusqu'à ce moment il avait vécu dans une terreur perpétuelle de la crise qui était enfin arrivée. Il s'était représenté toutes les situations possibles. Il n'avait pas oublié une seule des précautions qu'il avait été en son pouvoir d'imaginer. Mais il avait espéré prendre les devants. Il avait comploté sa fuite de Maudeley-Abbey pour la première heure où il se sentirait capable de supporter le voyage. Il voulait exécuter ce dessein lorsque par cette soirée d'hiver où le son des cloches dominicales ne lui parvenaient qu'assourdi par la neige qui tombait en flocons épais, il était parti avec l'intention de ne jamais revenir à Maudeley-Abbey. Il voulait quitter l'Angleterre et voyager bien loin, dans les pays les moins fréquentés, choisissant les lieux de l'accès le plus difficile et les moins connus de ses compatriotes.

Voilà qui était son dessein, et il avait calculé que, au pis aller, sa conduite serait regardée comme excentrique, ou, peut-être, très naturelle chez un homme sédentaire dont l'unique enfant était entré dans une sphère supérieure à la sienne. Voilà ce qu'il voulait faire, et, petit à petit, quand le monde l'aurait perdu de vue, il avait résolu de se cacher à l'abri d'un nouveau nom et d'une nouvelle nationalité, de telle sorte que si, par une étrange fatalité, par l'intervention de la Providence, le secret de la mort de Henri Dunbar revenait au jour ; le meurtrier serait aussi éloigné de la main de la justice des hommes que si la tombe s'était ouverte pour lui et l'eût caché à tout jamais.

Voilà quel était le plan de Joseph Wilmot. Il avait eu le temps de l'élaborer pendant les longues nuits qu'il avait passées dans ces somptueux appartements... dans ces salons splendides dont la splendeur lui avait été plus horrible que les murs blancs de la cellule d'un condamné ; dont l'atmosphère lui avait paru plus suffocante que les exhalaisons fétides d'un bouge enfiévré de Saint-Giles. Le désir passionné et vindicatif de l'homme qui avait été trahi et offensé si cruellement, la soif de richesse, engendrée par la lente torture de la pauvreté, s'étaient levés dans la poitrine de cet homme à la vue d'Henri Dunbar. Un meurtre hideux accompli et les deux passions avaient été assouvies, et Joseph Wilmot le garçon de banque, le domestique de confiance, le faussaire, le convict, le condamné libéré, le réprouvé sans ressources était devenu propriétaire d'une fortune d'un million.

Oui, voilà ce qu'il avait fait. Il était arrivé à Winchester un soir du mois d'août avec quelques souverains et quelque menue monnaie dans sa poche et une existence de dénuement et de honte devant lui. Il avait quitté cette ville, principal associé de la maison Dunbar, Dunbar et Balderby, seul propriétaire de Maudeley-Abbey, des domaines du comté d'York et de la maison de Portland-Place.